

# Musiciens sur la sellette : Dutilleux, sous le signe du verseau

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

### Dutilleux, sous le signe du verseau

Le veston a-t-il décidément tué la musique? Oui, pour beaucoup de gens. Oui, pour les auditeurs à la tête désespérément tournée vers le passé. Oui, pour les mélomanes au regard fixé sur la perruque d'antan, ou sur la monumentale cravate. Pour eux, il ne saurait exister de compositeurs en veston. Les compositeurs se sont succédé depuis bientôt cinq siècles et il paraîtrait normal que l'on n'en rencontrât plus...

Circonstance atténuante: le nombre des faiseurs. Car il est des musiques modernes aberrantes, laides, mal fichues. Ou pis que cela, inintéressantes. Mais les faiseurs ont toujours existé. Je sais certains clavecinistes qui, sous Louis XV, faisaient bâiller d'ennui jusqu'aux domestiques.

Je ne séparerai pas le bon grain de l'ivraie. Bien que j'aie ma petite idée à ce sujet... Mais je salue avec ravissement certains noms, dans la musique contemporaine.

Henri Dutilleux partage son temps entre Paris et sa maison de campagne, en Indre-et-Loire. Quand je dis partage son temps, c'est dans le sens fort du verbe partager. Il est un choix difficile, toujours recommencé, entre les sollicitations de Paris et le calme de ce val de Loire, aux rivières-miroirs, aux ciels lents, aux odeurs subtiles de sables endormis. C'est là qu'il compose des œuvres fortes, exigeantes, qui vaincraient le temps.

On pourrait lui attribuer cette image qu'il donne lui-même de Ravel: *J'apercevais ce dernier... au fond de sa loge, salle Pleyel. Il m'apparaissait comme un personnage détaché du temps, un grand classique déjà. Reste à s'entendre sur le terme «classique».* Si Ravel est devenu classique, comme avant lui Beethoven, Mozart et Bach, ils n'ont pas pour autant cédé à la facilité. Or, la musique de Dutilleux, classique de demain, exige beaucoup de la part de l'auditeur.

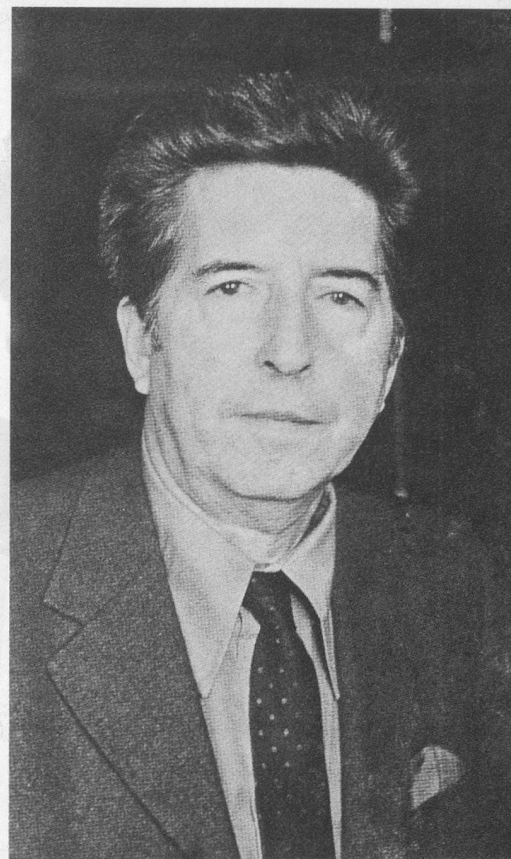
L'histoire de la musique compte des révolutions, telles que l'éclatement de

la forme-sonate, l'abandon du système tonal, la discipline de la série. Si l'école sérielle a apporté à Dutilleux un enrichissement, elle l'a laissé souverainement indépendant. Il a refusé ce qu'il appelle un «terrorisme esthétique», l'application aveugle de la recette n'étant rien d'autre qu'un nouvel académisme. Cela rejoignait sa sympathie pour le groupe «Jeune France», né en 1936, orienté, par opposition au néo-classicisme, vers une préoccupation de l'humain. Et voilà ce qui marque son œuvre: un souffle humain, un chant, une chaleur qui sont d'un compositeur authentique. Souvent le thème, au lieu d'être donné à priori, se dégage lentement, se cherche, comme évoqué par une mémoire anticipée.

Il y a plus que cela. La musique a toujours reflété son temps. Or, les astrologues ont quelque chose à nous enseigner. Notre ère s'achemine vers le signe du Verseau. Notez en passant que Dutilleux lui-même est Verseau! C'est le signe de l'air. C'est le signe du changement. Notre vieil hiver craque de partout. C'est la bataille des vieux gels et des flaques, la tentation d'une nouvelle spiritualité. Malgré les apparences, le monde est en train de se tourner vers autre chose, vers l'esprit, vers les astres qui bordent (j'allais écrire qui brodent) l'infini.

Lisez à présent les titres des œuvres de Dutilleux: *Tout un Monde lointain, Timbres, Espace, Mouvement, La Nuit étoilée, Ainsi la Nuit.* Vers 1940 un autre grand maître, Dallapiccola, nous avait raconté les étoiles avec la musique irréelle de *Vol de Nuit*, opéra tiré de l'œuvre de Saint-Exupéry. D'autres encore, Messiaen, Ligeti, nous disent les soleils enfouis, les nébuleuses, ce seuil visible de l'infini invisible. Les grandes musiques qui viennent de naître nous réapprennent le sens du sacré: écoutez Penderecki!

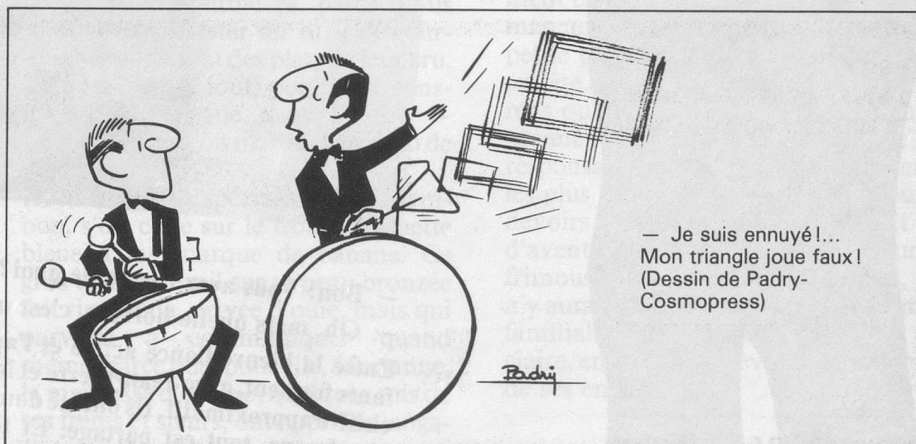
On assiste à un formidable retournement. On écouterait toujours Mozart, Beethoven, Debussy. Mais les musi-



Henri Dutilleux (photo Gérard Neuvebelle).

ques nouvelles seront autres... et de notre fief. Il ne s'agit pas de prétendre que celui-ci soit plus grand que celui-là. C'est absurde. Il s'agit d'affirmer que la succession des grands compositeurs de jadis est assurée. Et de prendre conscience que chaque jour nous pouvons croiser Mozart, fût-il en veston. Au cœur de la France, un compositeur authentique écrit avec ferveur son œuvre. Pour une fois — c'est si rare dans l'histoire de la musique! — soyons au rendez-vous. A quelques pas de la Loire, un concerto de violon est en train de naître.

P.-Ph. C.



— Je suis ennuyé!...  
Mon triangle joue faux!  
(Dessin de Padry-Cosmopress)